Document generated on 05/01/2024 4:53 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Le dernier mot

Robert Soulières

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12284ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Soulières, R. (1993). Le dernier mot. *Lurelu, 16*(1), 51–52.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE DERNIER MOT

par Robert Soulières

J'avais écrit dans le numéro printemps-été 1984 un article qui portait sur la première phrase. Huit ans plus tard, il n'est pas trop tôt, je boucle la boucle en vous présentant un article sur la dernière phrase. C'est ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées!

Il n'est pas évident de commencer un roman et il n'est pas non plus évident de le terminer. Même lorsque le roman est terminé, il y a toujours l'angoisse, le désir de s'accrocher, de peaufiner encore, de se dire qu'il est encore possible d'améliorer l'œuvre du siècle. Mettre le point final, c'est important, car c'est peut-être cette phrase, plus que la première, qui nous restera à l'esprit une fois le livre terminé. Peut-être également que ce sera elle que nous relirons pour étirer le plaisir avant de refermer le livre.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises façons de terminer un roman, il y a des façons. Après avoir consulté une centaine de romans pour la jeunesse, voici ce que j'ai dégagé comme styles.

Une lueur d'espoir

«Une ère nouvelle se levait déjà sur Pellicules-cité.»

(Jacques Lazure, *Pellicules-cité*)

«Pour la première fois depuis longtemps, j'ai envie de dire que la vie est belle.»

(Denis Côté, *Terminus cauchemar*)

«Il a fallu toute une équipe médicale pour arracher Patrick à la mort; Prosper, tout seul, a réussi à lui donner le goût de vivre.»

(Gérald Gagnon, *Trafic*)

Et le temps arrange bien des choses

«Et peut-être, un jour, les effets combinés de tous ceux qui y croient, comme elle et Kim-Anh, contribueront-ils à éliminer enfin de la surface de la terre les guerres et les famines.»

(Marie-Andrée Clermont, en collaboration, *Flash sur un destin*)

«Que sont une ou deux journées grises quand on a l'éternité devant soi.»

(Pierre Pigeon, *Le grand ténébreux*)

«L'avenir le dira.»

(Henriette Major, *La planète des enfants*)

«Arthur et Lulu savent maintenant qu'ils se reverront bientôt.»

(Ginette Anfousse, *Le père d'Arthur*)

«Et qui sait si un jour.»

(Yvon Brochu, *On ne se laisse plus faire*)

«Mais un jour, elle (Pantoufle) reviendrait les attendre.»

(Yves Beauchemin, *Une histoire à faire japper*)

«Parfois le temps permet de mettre de l'ordre dans les émotions.»

(Jean-Marie Poupart, *Les grandes confidences*)

«Nous aurons bien le temps de la trouver, cette réponse.»

(Paul de Grosbois, *La barrique d'or*)

L'affirmation de soi

C'est la dernière phrase et le héros ou l'héroïne la prend pour s'affirmer, pour parler une dernière fois. Jusqu'à la fin, il veut avoir le dernier mot, la dernière réplique; après lui, le silence.

«J'allais exister!»

(Frédéric Gosselin, *Comme un mirage*)

«J'ai droit à ma vie privée.»

(Nando Michaud, *Drames de cœur pour un deux de pique*)

«Disons qu'on a fait un pari et qu'on l'a gagné.»

(Madeleine Huberdeau, *Mission à l'eau*)

«J'avoue que je suis plutôt content de ma réplique.»

(Jean-Marie Poupart, *Des pianos qui s'envolent*)

«Et c'est ça que je veux!» [que Babouche vive]

(Gilles Gauthier, *Ma Babouche pour toujours*)

«J'avais besoin d'être seule.»

(Chantal Cadieux, *Éclipses et jeans*)

«Il n'est pas trop tard pour me donner mon cadeau d'anniversaire...»

(Daniel Sernine, *Le cercle violet*)

Avec une note d'humour... comment ne pas y échapper!

«Mais juste au moment de franchir le seuil, ses cheveux virent au vert-caca-d'oie...»

(Carmen Marois, *Le piano de Beethoven*)

«Cessez de lire, c'est terminé.»

(Daniel Laverdure, *La bouteille vide*)

«Est-ce que les blondes donnent des boutons?

(Rémy Simard, *La bd donne des boutons*)

«C'est décidé, Lili, je prends ma retraite, annonce l'inspecteur Drapeau qui pique du nez dans son bol de salade.»

(Céline Cyr, *Pantoufles interdites*)

«Mesdames et Messieurs, voici... Gros chien sale.»

(Francine Ruel, *Des graffiti à suivre...*)

«Henriette va rire violette!»

(Gilles Gauthier, *Marcus la puce à l'école*)

«Quand t'as le dieu de la mer sur ton bord, tu ramasses pas une simple écrevisse!»

(Claire Daignault, *Zoé entre deux eaux*)

«Il a caché ses crocs de sa main pour mieux éclater de rire.»

(Denis Côté, *La nuit du vampire*)

«Tous éclatèrent de rire.»

(Paul de Grosbois, *Le mystère de la rue Duluth*)

«Puis, ils se mirent à rire ou à pleurer en même temps.»

(Francine Pelletier, *Mort sur le redan*)

Par un baiser ou le «happy end» américain

Comme dans les films! J'ai été très étonné de voir cette finale dans nos romans, mais il faut croire que c'est encore une belle façon, même si elle est un peu usée, de terminer une aventure. Imaginez que cette phrase est mise à l'écran et que c'est la dernière image du film.

«Le baiser qu'ils s'échangeaient ne constituait pas un point final, mais une simple pause dans leur merveilleuse exploration des beautés de l'existence.»

(Jean-François Somain, *Du jambon d'hippopotame*)

«Je vivais tout simplement le plus beau jour de ma vie : la meilleure joueuse de ballon chasseur au monde et la fille la plus douce de la planète était devenue ma blonde!»

(Pierre Pigeon, *Le porte-bonheur*)

«Quelques secondes après, j'ai droit à un baiser devant tout le monde.»

(Yvon Brochu, *Alexis dans de beaux draps*)

«Main dans la main, sourire aux lèvres, Félix et Bobbie se fraient un chemin à travers la cohue et se dirigent vers le local 320.»

(Marie-Andrée Clermont, *L'engrenage*)

«Pour ne pas pleurer, on s'est jetés l'un sur l'autre en riant comme des fous.»

(Denis Côté, *Les yeux d'émeraude*)

«Une petite larme, une toute petite larme, lui chatouilla la joue et lui mouilla sa longue barbe noire.»

(Céline Fortin, *Les prisonniers de Monsieur Alphonse*)

«Et devant la mine un peu déconfite de son amie..., il embrasse son chien SMACK sur le bout du museau.»

(Ginette Anfousse, *Les barricades d'Arthur*)

«Ils sont tout de même sympas ces Américains!»

(André Lebugle, *En détresse à New York*)

Le quotidien et la banalité sont parfois plus forts que tout

«Bonne nuit.»

(Paul de Grosbois, *Métro-caverne*)

«À la guerre comme à la guerre.»

(Stéphane Drolet, *Sprotch*)

«À demain, Patrice.»

(Jacques Green, *Quelle heure est-il, Charles?*)

«Il est chouette Patrick, non?»

(Danielle Marcotte, *Camy risque tout*)

«Mais ça c'est un secret.»

(Danielle Simard, *La revanche du dragon*)

«Il est temps de repartir.»

(Marie Décary, *Au pays des toucans marrants*)

«Et la cloche a sonné.»

(Gilles Gauthier, *Le gros problème du petit Marcus*)

«Dormez bien mes tordus et rêvez aux vacances.»

(Christiane Duchesne, *L'été des tordus*)

«Puis il retourne au salon regarder le film *La nuit blanche des morts vivants* qu'il vient tout juste de louer au club vidéo.»

(Bertrand Gauthier, *Panique au cimetière*)

La mère, celle vers qui on revient toujours

La mère est très présente comparativement au père, dont je n'ai pu faire que deux recensions.

«Cette fois sa mère eut un vrai sourire.»

(Michèle Marineau, *L'Homme du Cheshire*)

«Tu sauras, maman, que c'est avec elle que je ferai des millions.»

(André Vanasse, *Des millions pour une chanson*)

«Rien maman... ça ne t'es jamais arrivé à toi de rêver tout éveillée?»

(Lucie Papineau, *La Dompteuse de rêves*)

«Pensez-vous que c'est ma mère ou la mafia qui a fait le coup?»

(Sylvie Desrosiers, *Qui a peur des fantômes?*)

«Et qu'a fait votre remarquable mère, aujourd'hui?»

(Suzanne Martel, *Jeanne, fille du Roy*)

«Si tout ça arrivait, c'est sûrement mon père qu'il faudrait que j'emmène chez le psychiatre!»

(Gilles Gauthier, *Edgar le bizarre*)

«Je suis rentré bien sagement à la maison en me demandant comment Conrad (son père) allait la trouver.»

(Roger Poupart, *Premier but*)

Le point final comme un coup de poing : un seul mot suffit

«Moi.»

(Raymond Plante, *Y a-t-il un raisin dans cet avion?*)

«Passionnément.»

(Raymond Plante, *Le raisin devient banane*)

«Il priait.»

(Vincent Lauzon, *Concerto en noir et blanc*)

«Joie.»

(Gérald Gagnon, *Blues 1946*)

«– Jamais...»

(Daniel Sernine, *Jardins sous la pluie*)

Ou mieux encore, par une onomatopée

«Haouuuuuuuu!» [le cri du loup-garou]

(Claire Daigneault, *La vie en roux*)

«Croutch...» [le bruit d'un biscuit]

(Yvon Brochu, *On n'est pas des monstres*)

Et la longue phrase...

... de ceux qui ne veulent pas lâcher le roman? de ceux qui s'éternisent? qui hésitent avant de finir? Impossible de savoir pourquoi ils prennent tout ce temps.

«Et, dans la cour du resto, tout près de la belle terrasse neuve, sous le ciel chaud de ce samedi d'été, le chien saucisse a laissé un petit tas au sommet duquel un œil averti aurait reconnu un diamant étincelant... comme une cerise sur un gâteau.»

(Raymond Plante, André Melançon, *Le chien saucisse et le voleur de diamants*)

«Et moi, je vais rassembler mes petits sous mes ailes, poser ma tête sur ma queue, clore mes paupières, et pendant que vous dormirez, je poursuivrai mes propres rêves pour vous les raconter demain.»

(Élisabeth Vonarburg, *La princesse et le dragon*)

«Toute l'assistance se tourne vers le bambin qui pointe du doigt l'œil-de-bœuf devant lequel se tiennent deux tourterelles qui, l'instant d'après, prennent leur envol dans l'immensité du ciel pour disparaître comme deux points minuscules derrière les nuages.»

(Jasmine Dubé, *La tête de Line Hotte*)

«Je vole comme les êtres de cette planète nouvelle qui déploient leurs grandes ailes et qui, bientôt, porteront dans leur bouche, comme un signe de mutisme, le fruit de Tyl qu'ils transporteront vers le sol et qu'on défendra de mâcher.»

(Jacques Lazure, *Le domaine des Sans-Yeux*)

«Sur la planète Lumière, parfois Lorio et Tanagra s'envolent haut, très haut, pour voir le plus loin possible, voir s'ils n'apercevraient pas un ballon rose ou azur, porté par la brise sur les scintillements dorés de la mer.»

(Daniel Sernine, *La magicienne bleue*)

Un peu de poésie et de fantaisie

«Elle avance à pas de géante et, autour d'elle, les sauterelles dansent.»

(Joceline Sanschagrin, *La fille aux cheveux rouges*)

«Un papillon monarque est passé près de nous à ce moment comme pour nous approuver!»

(Chrystine Brouillet, *Le corbeau*)

«J'ai bien l'impression qu'elle (la lune) m'adressait un clin d'œil.»

(Denis Côté, *Le voyage dans le temps*)

«Mais contemplez-les longuement, peut-être restera-t-il, au fond de vos yeux, un peu de la lumière de leur monde enchanté.»

(Daniel Sernine, *Ludovic*)

De retour à la case départ...

... ou quand la dernière phrase vient rappeler le titre ou la façon dont le livre a débuté.

«Libre comme l'air, chuchote-t-elle, la gorge soudain nouée par l'émotion.»

(Jean-Marie Poupart, *Libre comme l'air*)

«J'ai même trouvé le titre : «Méli-Mélo».»

(Jacques Pasquet, *Méli-Mélo*)

«Si je ne réussis pas, je pense que je vais suivre des cours pour apprendre à conduire une zamboni.»

(François Gravel, *Zamboni*)

Et, pour finir, une trouvaille

Bien sûr, il s'agit d'un procédé littéraire, tout comme les *Astérix* qui finissent toujours par la même phrase et la même scène, Louise Leblanc a décidé d'emprunter ce procédé et de terminer ses deux romans : *Sophie Lance et compte* et *Ça va mal pour Sophie* par la même phrase : «C'est certain.»

En conclusion

Peu importe, dans une certaine mesure, comment on commence ou on finit un roman, l'important, c'est ce qu'il y a d'écrit entre la première et la dernière phrase!

Pour ne pas être en reste et pour démontrer que je peux aussi être banal et faire dans le cliché, voici mes finales : «Et tel que promis, le chevalier sans peur et sans reproche repart sur sa monture en sifflotant un air connu : I am a poor lonesome cowboy...» dans *Le chevalier de Chambly*. «L'été a des ailes et déjà un goût d'automne.» dans *Un été sur le Richelieu*. «Atlantic City, here we come!» (autre belle finale pour un francophone!) dans *Casse-tête chinois*. «Et chaque soir, le ciel sera piqué d'étoiles.» dans *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*.

Bonne fin de lecture... &